



MAIS OU SONT LES PETITES FILLES PRÉCOCES ?

Intervention au 1^{er} Congrès de Psychologie –Recherche –
Neurosciences, Lyon - juillet 2010

« Valoriser tous les potentiels »

Par Chloé PERSOD

Psychologue clinicienne

Illustrateur

Pablo VASQUEZ-GUILHENDOU

« L'intelligence se paie cher ou se nie » Albert Camus, Caligula

En terme de valorisation des potentiels, s'il en est un passé sous silence, c'est bien celui des petites filles surdouées par défaut de dépistage. Comment se fait-il qu'elles soient dans leur enfance les oubliées des diagnostics à haut potentiel intellectuel ?

Les filles seraient-elles moins intelligentes que les garçons ? En tout état de cause, le fait que l'on teste principalement les garçons interroge. Les petites filles se fondraient-elles davantage à l'ambiance de leur environnement ?

UN CONSTAT ALARMANT

Silencieuses, tapies dans l'ombre, « *J'attends mon heure* » me dit Laure en CE2. Les petites filles surdouées se cachent derrière une sur-adaptation scolaire qui les rend invisibles aux yeux de tous. Nous en arrivons à trouver naturelles les réflexions d'une surdouée, versées au compte de la maturité féminine. La petite fille surdouée apparaît posée, réfléchie, « mûre » entend-on dire ; alors que cette fulgurance de la pensée, cette hypersensibilité chez le garçon se montrent tapageuses, exubérantes, « rentre dedans ». Le garçon surdoué dérange la classe ou se met en danger scolaire par son manque de réussite ; la petite fille surdouée s'ignore. L'élève surdouée qui dissimule la petite fille surdouée, n'amène pas à s'interroger sur son éventuelle suspicion de précocité intellectuelle. Romane 12 ans ½ dit à sa maman, qui fait part à la table familiale de son étonnement de voir tester davantage les garçons que les filles : « *on n'imagine pas qu'une fille puisse être intelligente* ».

Sage, docile, obéissante, appliquée, c'est vrai ! Selon l'expression d'Oliver REVOL utilisée lors de ce 1^{er} Congrès du Haut Potentiel à Lyon, la petite fille exprime « *en creux* » sa surdouance. Ce creux assourdissant, va faire le lit de la souffrance psychique de l'adolescente, voire de la femme. L'absence de diagnostic chez les petites filles, présente des risques majeurs d'étiollement du potentiel lui-même. Au plan de la personnalité, cette part d'identité oblitérée peut conduire à une faille narcissique ou pour le moins, à une mésestime de soi. Telle l'illustration clinique introductive à la présentation de mon power point à ce congrès : « nous sommes en consultation de restitution des résultats, les parents assis devant moi alors que j'énonce le diagnostic de précocité de leur fils. Papa se redressant sur sa chaise, bombant le torse et se projetant déjà dans l'avenir brillant de cet enfant. Convaincu que ce diagnostic apportera des solutions aux difficultés passagères. M'interpellant « *que fait-on, qu'est-ce qu'on va dire ? Ça va durer longtemps ?...* » J'explique à l'auditoire de ce congrès, qui en a ri : « *Papa n'a pas encore réalisé tout ce que cela implique, ni lu tout Olivier REVOL et Jeanne SIAUD-FACCHIN* ».

Je me tourne vers Maman qui jusque-là ne s'est pas exprimée. Relevant la tête, « *Oh ça, l'intelligence, c'est son père !* » me dit-elle.



Quant aux adolescentes et aux femmes que je rencontre, Annabelle résume assez bien les risques encourus par le manque de dépistage précoce : « *J'ai vraiment longtemps souffert de ma différence parce que je ne savais pas à quoi la rattacher. Personne ne pouvait m'expliquer d'où venait cette sensibilité exacerbée. Je n'ai été dépistée que trop tardivement, à 17 ans et demi, en terminale à l'occasion d'un bilan d'orientation post BAC* ». Aujourd'hui, le suivi thérapeutique hebdomadaire sur les 2 années qui ont suivi, l'a amenée à comprendre le fonctionnement intellectuel spécifique d'une surdouée. Elle l'a ouverte à la gestion de son hypersensibilité. Cette thérapie lui a permis de mettre des mots sur la souffrance psychique liée au décalage du surdouement, d'asseoir sa différence comme un atout pour gagner en confiance en elle et lui restituer une image de soi valorisée, mais occultée jusqu'alors, faute d'avoir entendu, contrairement aux garçons, qu'elle était intelligente.

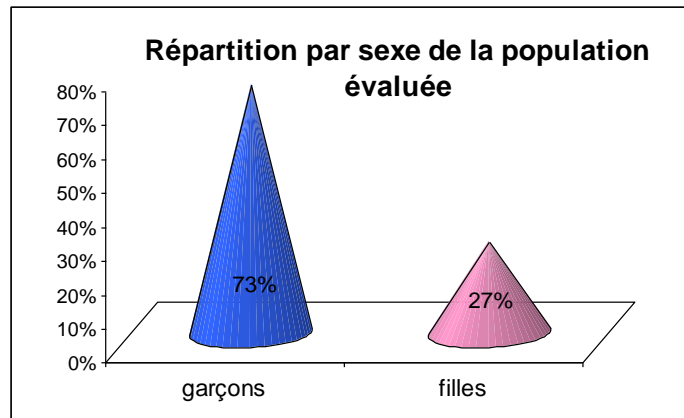
Mon intervention a pour but de mettre en lumière cette réalité de terrain relevant presque pour moi du domaine de la santé publique.

DES RÉSULTATS SIGNIFICATIVEMENT PROBANTS

Mon étude s'appuie sur l'analyse de 333 protocoles de WISC III & IV réalisés au sein de mon cabinet libéral sur cinq années de travail. Ils ont été retenus parmi 420 dossiers comme disposant méthodologiquement, des critères recevables pour l'étude.

1. L'évaluation des petites filles et des petits garçons

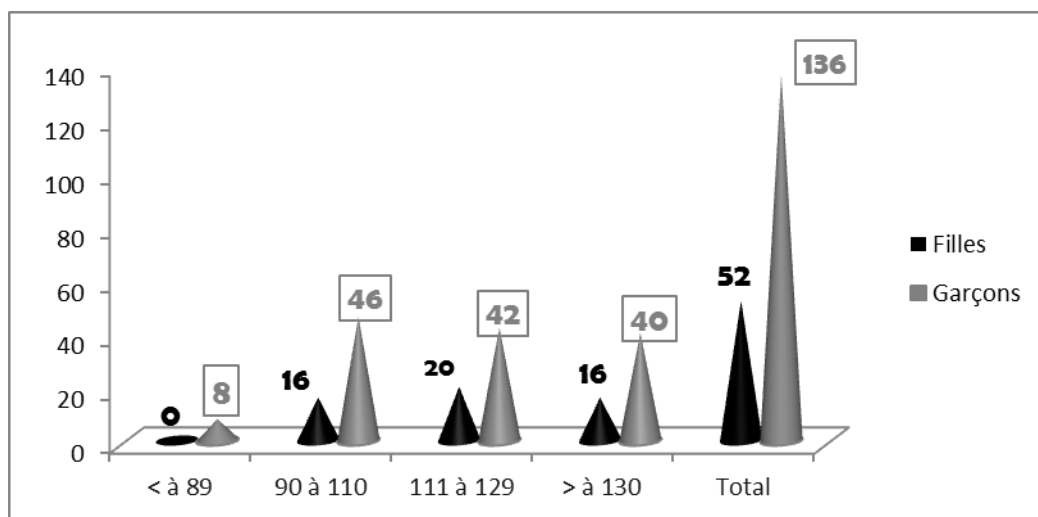
Hypothèse de travail : Évalue-t-on toujours davantage les garçons que les filles ?



Analyse : Toutes les études convergent et celles-ci, une nouvelle fois, confirment que, décidément, les garçons sont davantage testés et diagnostiqués que les filles. Les données statistiques sont stupéfiantes tout de même !

Les petites filles parviennent à se hisser à hauteur de 28,6 % lorsqu'elles se révèlent à Haut Potentiel Intellectuel (HIP) et à hauteur de 32,3 % lorsque leur QIT se situe entre 111 et 129.

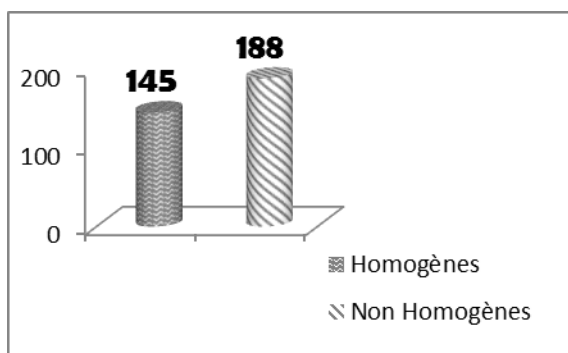
Répartition Filles/Garçons « HOMOGENES » par QIT



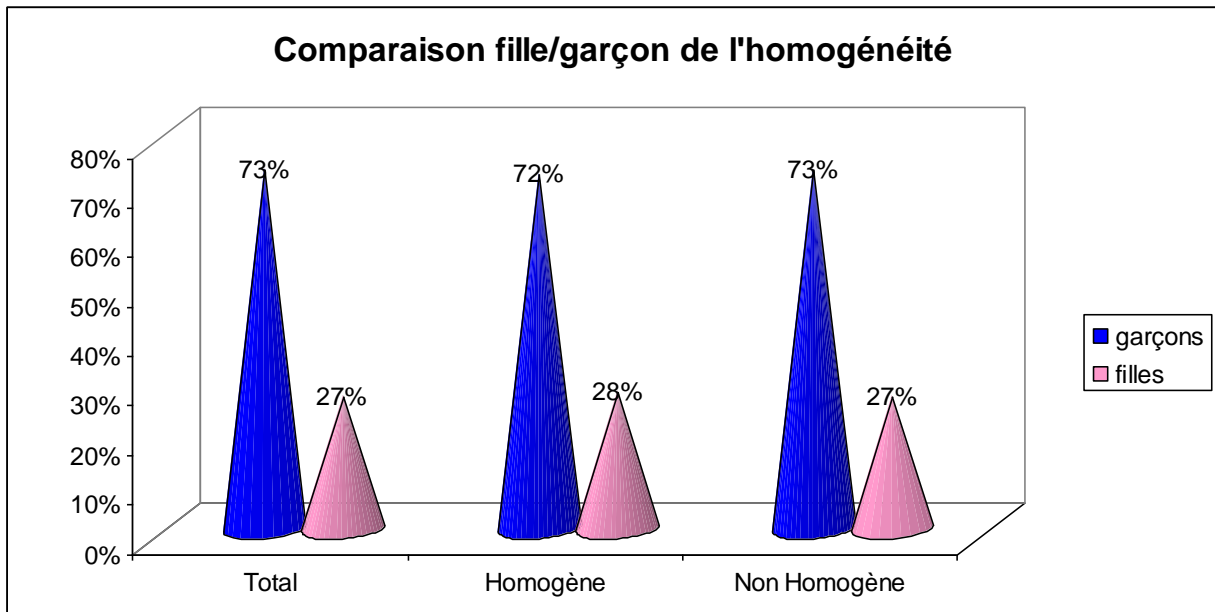
Les filles sont de facto les oubliées du dépistage intellectuel. Cette absence est-elle le fruit de l'adaptation seule ?

2. Homogénéité entre les deux échelles :

Donnée : On observe sur les 333 protocoles de notre étude présente une fréquente hétérogénéité entre les deux échelles :



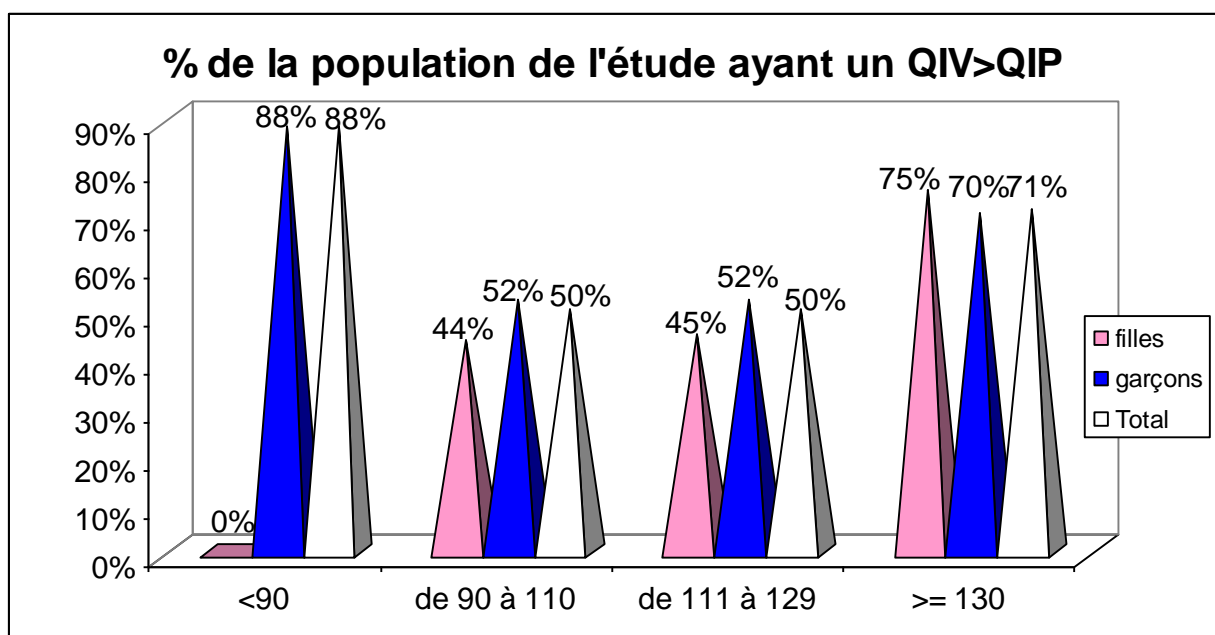
Hypothèse de travail : Les filles présenteraient-elles une moins grande homogénéité entre les deux échelles à la WISC?



Analyse : Les données le montrent, il n'existe pas d'effet du sexe sur la proportion de profils non homogènes à la WISC : les filles ne présentent pas une moins grande homogénéité entre les deux échelles que les garçons.

3. Répartition QIV/QIP :

Hypothèse de travail : En fonction du QIP, Les QIP et QIV se répartissent-ils de la même façon selon le sexe de l'enfant pour les filles que pour les garçons)

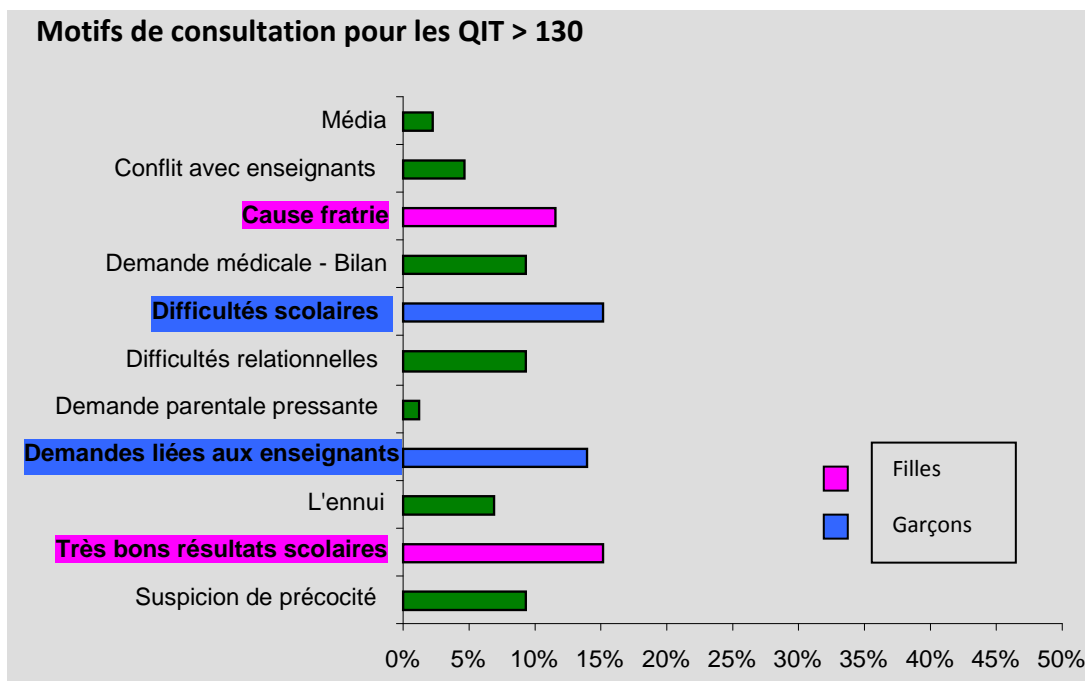
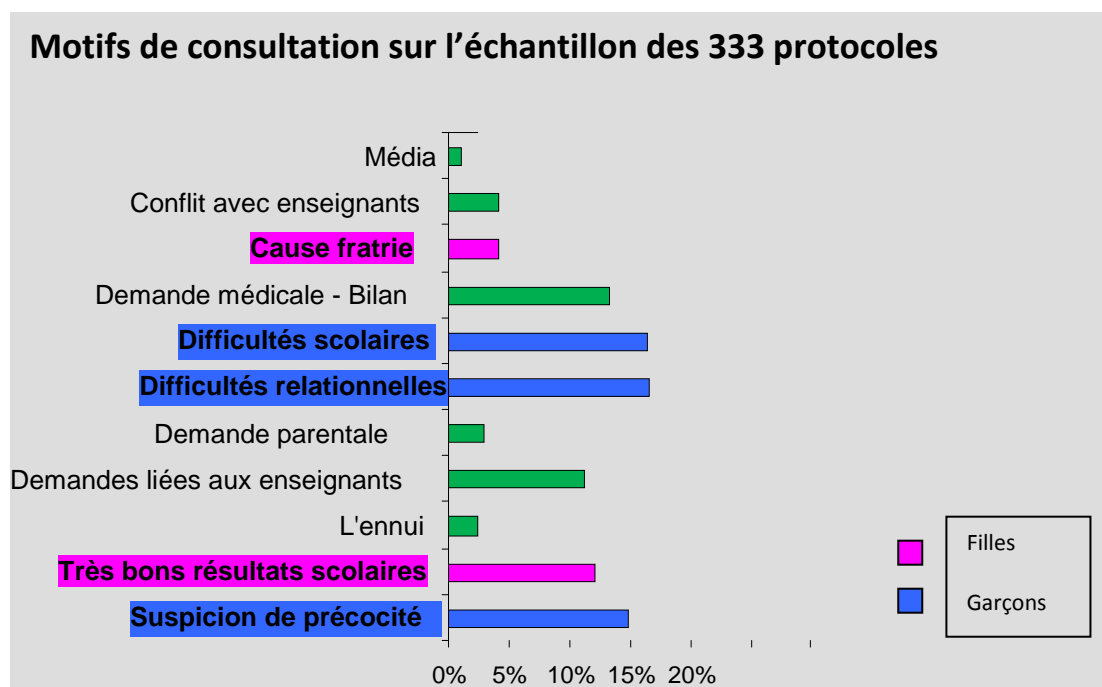


Rappel : aucune fille n'a été testée avec un QIT < 90

Analyse : Les résultats montrent une répartition similaire du QIV par rapport au QIP pour les deux sexes quelle que soit la valeur du QIT : il n'existe pas de différence de supériorité des aptitudes verbales sur les aptitudes perceptives entre les filles et les garçons. Ceci va fondamentalement à l'encontre du pré jugé fréquent d'un pré déterminisme d'une supériorité dite « sciences moles » des filles, par rapport aux « sciences dures » des garçons, à voir la répartition des sexes dans les filières littéraires et technologiques. Ce point à lui seul mériterait le développement d'une recherche en thèse.

4. Comparaison des motifs de consultation:

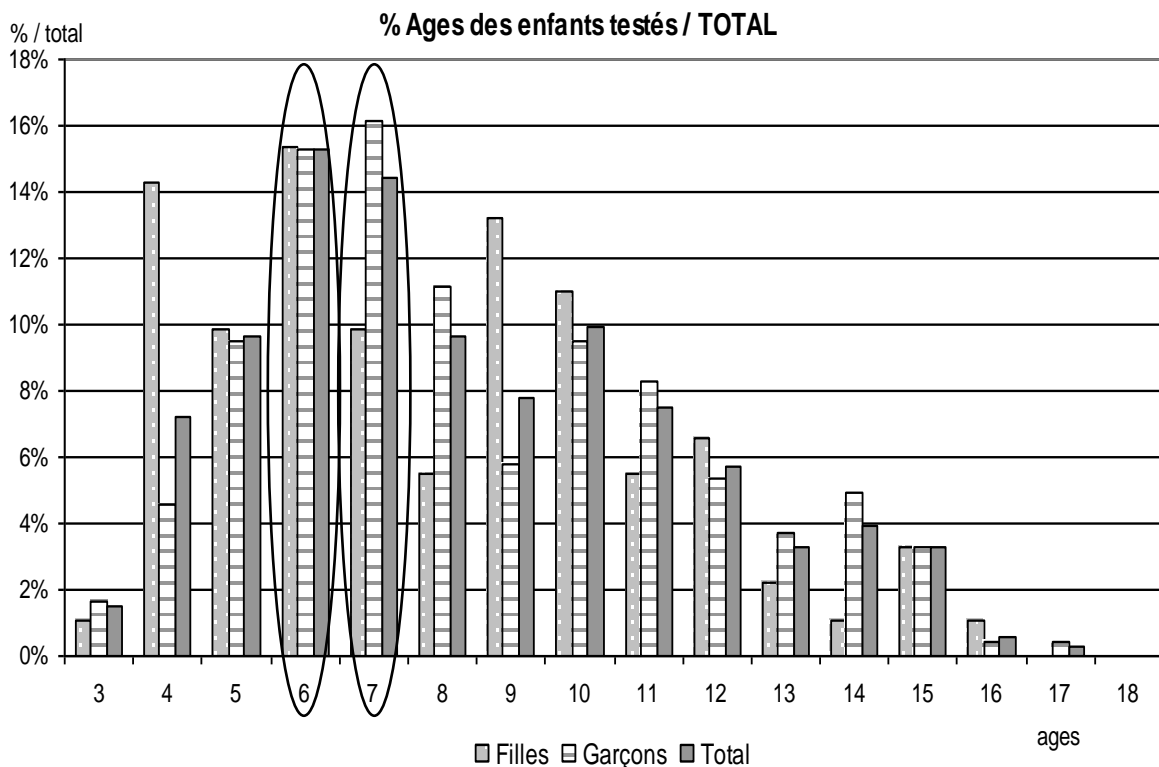
Hypothèse de travail : Les motifs de consultation diffèrent-ils selon le sexe de l'enfant ?



Analyse : Après évaluation, si le QIT apparaît supérieur à 130 et de facto, suite à l'entretien clinique, signe une précocité intellectuelle, les données montrent cependant que les motifs de consultation ayant menés à ce diagnostic diffèrent selon le sexe de l'enfant. Si le garçon est amené à être testé principalement en raison de ses difficultés scolaires et/ou relationnelles qui soulèvent d'emblée la question d'une précocité, la petite fille le sera surtout à cause de ses très bons résultats scolaires sans pour autant que la question de la surdouance soit émise de prime abord.

5. Age de la passation des tests :

Hypothèse de travail : Les filles sont-elles testées à un âge différent que celui majoritaire des garçons ?



Analyse : Si les filles et les garçons sont globalement testés aux mêmes âges de 6/7 ans, les filles le sont également à des moments charnières des fins de Cycles scolaires ; c'est à dire au moment où va se poser la question d'un saut de classe en raison de l'excellence de leurs résultats. Et ce à l'inverse des garçons dont le principal motif de dépistage de la précocité sont les troubles de comportement au sein du milieu scolaire.

EN RÉSUMÉ



Les filles sont donc bilantées en seconde, même lorsqu'elles sont les aînées de fratrie et ce quelle que soit la position des uns et des autres dans la fratrie. La première explication logique est que le motif de consultation pour les garçons, relève de l'agitation et des difficultés scolaires. La seconde explication découlant de la première, la clinique nous en apporte la confirmation et nous en tous implicitement la démonstration, les petites filles sont très adaptées au système scolaire français. Avec pour principal motif un saut de classe pour de très bons résultats scolaires, les filles sont testées « *par acquis de conscience* » et avec toutes les réserves possibles, « *par souci d'équité* ».

Le potentiel de la fille et son niveau de performance sont, soit passés inaperçus, soit considérés comme normaux à partir du moment où il n'y a pas de problème majeur d'intégration scolaire, sociale, pas de difficultés comportementales.

Les filles sont vues à des moments névralgiques de chaque Cycle scolaire, y compris lorsqu'il s'agit d'un appel de redoublement. Si ces passages anticipés ont lieu plus **régulièrement** sur pression parentale pour les garçons, je constate que les enseignants valident, voire initialisent, ce processus davantage pour les filles que pour les garçons. Les parents seraient-ils alors moins ambitieux pour leur fille que pour leur garçon ? On reste, semble-t-il, dans des schémas sociaux peu évolutifs. Schémas structurels sociétaux à l'esprit des parents qui s'inquiètent davantage de l'échec scolaire des garçons : « *Que fera-t-il plus tard quand il aura une famille à nourrir ?* ». Alors que pour les filles... Il m'arrive encore dans le secret de mon cabinet que certains parents me disent : « *Ce n'est pas très grave, on la mariera !* ».

Les filles sembleraient donc moins touchées par les problèmes d'échec scolaire et d'intégration. Mais en tout état de cause, le fait que l'on teste principalement les garçons interroge.

Quel sens cela a-t-il de ne tester que par inadaptation scolaire ? Les filles s'adapteraient-elles plus facilement ? Causeraient-elles moins de soucis en se fondant davantage dans l'ambiance de leur environnement ? En cherchant à plaire ? Dans une démarche de conformité dont elle paye le prix fort à l'âge adulte ?

Pourtant il semblerait qu'à l'âge adulte, les femmes soient plus rebelles, révoltées que les hommes : ce sont souvent les femmes qui empêchent de tourner en rond, qui prennent les initiatives, les décisions les plus radicales, les choix de vie à des moments décisionnels de la famille, du couple... Les sociologues nous disent : « 82 % des femmes sont à l'initiative des requêtes de divorces ! »

Les choses bougent. Les femmes travaillent, et de plus en plus à un niveau parfois équivalent en terme d'implication professionnelle à celui des hommes. Le niveau global de compétences scolaires progresse sans cesse. Force est de constater cependant que la gestion de carrière des femmes reste liée aux contraintes familiales. Nonobstant, les mentalités évoluent doucement mais sûrement.

DE L'IDENTITÉ PERDUE A L'IDENTITÉ RETROUVÉE

Les conditions d'appropriation de son potentiel intellectuel passent évidemment par la reconnaissance même de celui-ci par un autre et par les autres. Partager, refléter, reconnaître ce qui vient de moi, de l'autre sont essentiels au développement de l'être, du sujet en devenir, le stade du miroir en est le reflet. La question du partage est cruciale pour l'appropriation de ses expériences intersubjectives propres.

Un potentiel non détecté peut donc rester en souffrance à l'intérieur de l'être. Le risque existe alors, de désinvestissement vis-à-vis des apprentissages sans motivation extrinsèque qui fournit aussi l'intrinsèque. Cette souffrance interne immobilise l'évolution du potentiel, son expansivité. Quand on sait toutes les facilités à acquérir dans l'enfance us égard à la plasticité du cerveau encore tellement malléable à toutes formes d'apprentissages, en témoigne celui des langues, on ne peut que regretter le peu de parité à être précocement dépistés intellectuellement, entre les petites filles et les petits garçons. Combien de petites filles sont-elles concernées par ce processus de désactivation du potentiel, voire de lutte active, contre le potentiel par dépit, par blessure affective, par retrait dans un mécanisme défensif pour éviter la souffrance ? Ce qui est couramment admis chez certains autistes ou psychotiques restent lettre morte pour les petites filles, quel dommage ! La dénégation de l'entourage à répondre à ce haut potentiel, recouvert de la « cape d'invisibilité de Harry Potter » endigue, j'en fais l'amère expérience dans mes consultations journalières, le potentiel des petites filles à s'épanouir dès l'enfance.

Les petites filles s'approprient leur potentiel intellectuel dans l'identification au modèle, dans une adhésion au système scolaire dont elle accepte la contrainte des fourches caudines. Elles maîtrisent le métier d'élève au point d'y réussir statistiquement de manière très significative, mieux que les garçons : 80% de bachelières contre 64% de bacheliers ; 32% à post Bac + 3 contre 24% de garçons. Les filles réussissent donc mieux que les garçons au sein du système scolaire. Soigneuses, collégiennes, lycéennes, étudiantes posent leur trousse sur la table dans laquelle il ne manque rien. Elles sortent leur trieur bien ordonné, ont des cahiers bien tenus, ne demandent jamais une feuille ou une cartouche d'encre à leur voisin qui eux, ne s'en privent pas. Je suis aussi enseignante et je vois les garçons quémander, qui un stylo, qui une feuille, enfin du matériel pour travailler ou se reposer sur les filles pour leurs prises de notes en TD.

Ce mimétisme sage proviendrait à en croire Philippe MEYRIEU, Directeur des IUFM de Lyon dans une intervention « C'est quoi au fond réussir à l'école » de novembre 2010, de la répartition des rôles familiaux qui reste, somme toute, très archaïque. L'homme part au travail mais c'est un peu, nous explique-t-il, le secret flou évanescent sur ses activités professionnelles. Il rappelle que dans les foyers français, 0,8% des hommes repassent. En revanche, la petite fille voit – de ses yeux voir vraiment – une femme travailler. Et ce que fait maman est un travail soigné, rangé, ordonné des tâches de la maison. La petite fille par identification, va imiter ces travaux qu'elle va reproduire dans son travail à elle, donc à l'école. Le corps enseignant féminisé adhère à ce type de reproduction et en valorise donc la réalisation attendue à travers les évaluations. (Il y a urgence dit-il à sauver les petits garçons !) Cette identification de la petite fille à sa maman aura son prolongement jusque dans l'imitation de sa manière d'aborder le monde.

Il s'agirait d'en finir avec la confusion entre petites filles surdouée et élève sur douée. Il faut absolument maintenir la parité garçons/filles pour l'équilibre de la problématique sociale de tous.

Que de temps perdu pour la créativité, l'inventivité, l'innovation, la poussée pour oser se lancer ! Mais surtout qu'en est-il de la capacité de transformation du monde pour nous-mêmes. Cette conformité féminine au modèle entrave assurément les petites filles dans leur développement intellectuel et dans leur choix d'orientation post baccalauréat.

QUE FAIRE POUR QUE CELA CHANGE ?

Tandis que les petits garçons quittent mon cabinet, je vois alors arriver les filles en quête, en questionnement de leur fonctionnement intellectuel.



Et ce vide des passations d'évaluations de l'efficacité intellectuelle nous revient en boummerang à l'adolescence

Ces petites filles absentes dans nos cabinets durant l'enfance, nous viennent alors à l'adolescence, dans un mal être profond, une souffrance psychique parfois abyssale d'une identité à haut potentiel ignorée.

Les petites filles devenues femmes me le disent : elles le savaient, le pressentaient. Elles n'ont juste pas pu mettre des mots sur la chose parce qu'elles ont été les oubliées du diagnostic.

Alors testons enfin à parité égale tous les enfants, pour que les mères ne disent plus... que l'intelligence vient du père.

Et puisque nous voici à l'aube des grandes vacances : ce petit dernier rafraîchissement de Pablo

Vives les vacances scolaires !!



P.S. : Le débat sur les modèles de l'intelligence et sur sa ou ses définitions est loin d'être clos. Mais aujourd'hui, beaucoup s'accordent sur la définition de NEISSER à partir de laquelle, pour ma part, je fonde ma pratique professionnelle

« Les individus diffèrent les uns des autres quant à leur capacité à comprendre des idées complexes, à s'adapter effectivement à leur environnement, à apprendre à partir de l'expérience, à s'engager dans les différentes formes de raisonnement, à dépasser les obstacles par la pensée. Le concept d'intelligence traduit tout cela »

BIBLIOGRAPHIE

ADDA Arielle : *“ Le livre de l'enfant doué ”* Éditions Solar, 2008.

BACUS Agnès : *“ Le grand livre des tests de QI ”* Éditions Marabout, 2000.

CHAUVIN Rémy : *“ Les surdoués ”* Éditions Stock, Laurence Pernoud, 1996.

CLARKE Robert : *“ Supercerveaux. Des surdoués aux génies ”* Éditions Presses Universitaires de France Sciences – histoire et Société, 2001.

CIVEYREL Françoise : *“ Surdoué(e), mode d'emploi ”* Éditions Prat, 2002.

ECPA Les Éditions du Centre de Psychologie Appliquées : *“ Tests, Mode d'emploi... Guide de psychométrie ”*, 2006.

GERIN Sandrine : *“ Et s'il était surdoué ? ”* Éditions Marabout, 2000.

GOÏAME-D'EAUBONNE Elsa : *“ Votre enfant est-il intellectuellement doué ? ”* Édition l'Harmattan, 2000.

GOSELIN Brigitte & Michel : *“ Surdoué et échec scolaire ”* Édition Le Sémaphore, 1999.

GOUILLOU Philippe : *“ Pourquoi les femmes riches sont belles ”* Édition Duculot Louvain, 2010.

GREGOIRE Jacques : *“ L'évaluation clinique de l'intelligence de l'enfant. Théorie et pratique du WISC-III ”* Éditions MARDAGA, 2009.

GRUBAR Jean-Claude, DUYME Michel, CÔTE Sophie : “ *La précocité intellectuelle de la mythologie à la génétique* ”, Éditions Mardaga, 1999.

HUTEAU Michel, LAUTREY Jacques : “ *Les tests d'intelligence* ” Éditions Repères, 2006.

LECUYER Roger: “ *Comprendre l'intelligence des bébés en quarante questions* ” Éditions Inter Éditions, 2002.

LOUIS Jean-Marc: “ *Mon enfant est-il précoce* ” Éditions Inter Éditions, 2010.

MERCHAT Paul, Philippe CHAMONT Philippe: “ *La précocité intellectuelle et ses contradictions* ” Éditions du Champ social, 2003.

MILLER Alice : “ *L'avenir du drame de l'enfant doué* ” Éditions Presses Universitaires de France Collection Le fil rouge, 2003.

OLERON Pierre: “ *L'intelligence* ” Presses Universitaires de France Collection Que sais-je ?

PIAGET Jean : “ *Psychologie de l'intelligence* ” Éditions Agora, 1998.

REVOL Olivier : “ *J'ai un ado, mais je me soigne*”, Édition Lattes, 2010.

“ *Rééducation des troubles attentionnels de l'enfant* ” Édition Masson, 2010.

“ *Même pas grave ! L'échec scolaire, ça se soigne* ” Édition J'ai lu, 2006.

“ *Les sentinelles* ” Publication à venir, 2011.

REVOL Olivier, CÔTE Sophie : “ *Petit surdoué deviendra grand – L'avenir de l'enfant précoce*”, Édition Albin Michel, 2003.

SIAUD-FACCHIN Jeanne : “ *L'enfant surdoué. L'aider à grandir, l'aider à réussir* ” Éditions Odile Jacob, 2009, “ *Trop intelligent pour être heureux* ” Éditions Odile Jacob, 2008.

TERRASSIER Jean-Charles : “ *Les enfants surdoués ou la précocité embarrassante* ” Éditions ESF, 2009.

TERRASSIER Jean-Charles, GOUILLOU Philippe : “ *Guide pratique de l'enfant surdoué, comment réussir en étant surdoué* ” Éditions ESF, 2009

WINNER Ellen : “ *Surdoués, mythes et réalités* ” Édition Aubier, 1998

Chloé PERSOD est psychologue clinicienne, psychothérapeute. Depuis plus de 20 ans, elle accompagne enfants, adolescents et adultes à Haut Potentiel Intellectuel. Après un parcours passant par le recrutement, l'outplacement de Cadres Supérieurs en Cabinet de recrutement et en Entreprise ; puis par l'insertion des publics de l'ANPE en grande difficulté d'insertion sociale et professionnelle, elle ouvre son propre Cabinet.

Spécialiste des enfants surdoués, elle contribue à faire connaître leur spécificité.

En parallèle, elle est chargée de vacations à la Prépa de Grenoble INP en École d'ingénieur & à l'Université J. Fournier. Elle fut formatrice auprès des psychologues scolaires sur le thème des « Enfants surdoués » à l'IUFM de Grenoble, Université Pierre Mendès France.

INTERVENTIONS EN CONFÉRENCES – COLLOQUES – SÉMINAIRES FORMATION

« L'éducation des jeunes enfants 0 à 7 ans : Ces petits riens qui nous pourrissent la vie » janvier 2001, Couple et Famille.

« L'échec scolaire » janvier 2002, Couple et Famille.

« Grandir avec des limites » mars 2002, CCAS de Grenoble Foyers Taillefer & Bajatière.

« Les enfants intellectuellement précoces » 02.02.2002, Journée de formation de 80 enseignants au diocèse de Chambéry Savoie.

« La précocité intellectuelle : atout ou handicap » octobre 2003, Fédération Nationale des Parents d'Élèves de l'Enseignement Public 450 participants en présence de FR3 et du Dauphiné Libéré.

« Précocité et dyslexie : La méthode Gataigneau » année scolaire 2003-2004, Centre du langage CHU de Grenoble Contribution et réflexion au groupe de travail interprofessionnel (Médecins scolaires & libéraux – Psychologues – Infirmières – Orthophonistes – psychomotriciennes – Assistantes sociales).

« Vécu de la précocité intellectuelle au quotidien d'une psychologue clinicienne en libéral » décembre 2004, ANPEIP Grenoble.

« Donnez confiance aux enfants pour qu'ils grandissent » novembre 2004, Journée de séminaire parentale Centre Saint Hugues de Biviers Isère.

« Quelles ressources personnelles permettent de vivre la souffrance dans le temps ? » Février 2004, Couple et Famille.

« Le deuil » mai 2005, Journée de formation d'aides-soignantes en EHPAD Grenobloise.

« Vieillir nos cinq sens à ré apprivoiser : le corps en souffrance » septembre 2008, Journée de formation d'aides-soignantes en EHPAD Grenobloise.

La formation Infirmière au CHU de Grenoble.

« Tracas d'ados Soucis de parents et d'enseignants, Que dire Que faire ? » décembre 2005, FCPE Fédération de Parents d'élèves Grenoble.

« L'intelligence et l'école » octobre 2005, Conférence ANPEIP Savoie.

« La gestion de groupe par l'autorité et la motivation » juillet 2006, 25 Formateurs Ministère de l'Agriculture Randon CFA.

« Internet et nos ados : C'est grave ? » Décembre 2010, mai 2011, Action de prévention Lycéenne Plan gouvernemental d'action Lycées Grenoblois.

